CD, coffret événement, annonce. Leonard Bernstein collection II (64 cd Deutsche Grammophon)



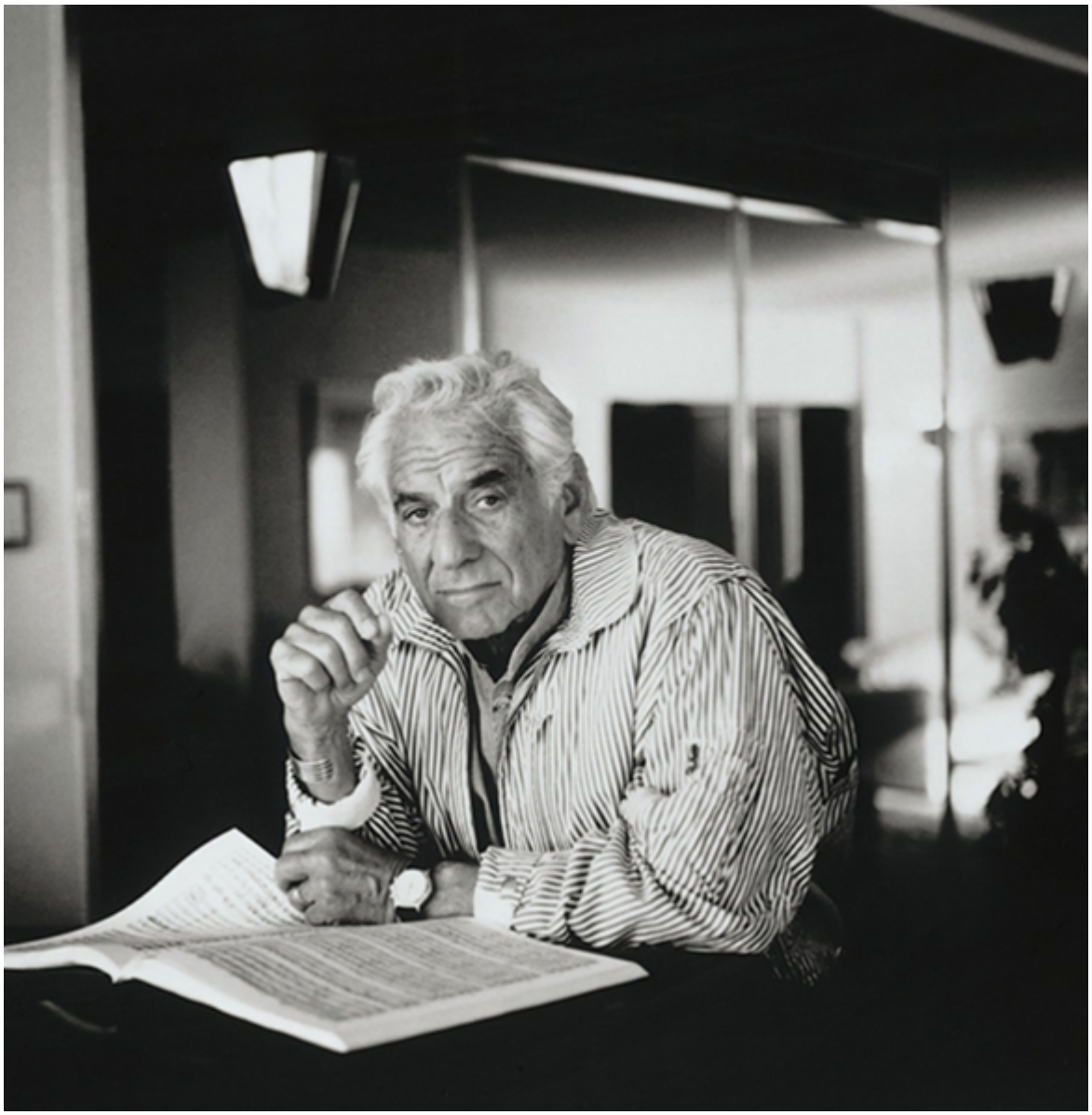
CD, coffret événement, annonce. Leonard Bernstein collection II (64 cd Deutsche Grammophon). Avant le centenaire Bernstein (2018), Deutsche Grammophon publie un somptueux coffret grand format (format d'un ancien vinyle), en réalité le second (le volume I était paru en 2014), cette fois dédié au legs surtout symphonique (mais pas que…) du chef américain, réputé pour l'engagement de sa direction, sa faculté à emporter le collectif qu'il dirige au delà d'une simple réalisation : la transe, le dépassement, l'ivresse sont souvent les offrandes habituelles d'une sensibilité irrésistible capable d'électriser les musiciens avec lesquels il a su cultiver un lien particulier. Le coffret réunit les enregistrements Decca de 1953, reliés à sa profonde affection pédagogique, destinés à diffuser les grands cycles symphoniques pour le plus grand nombre (Eroica de Beethoven, Pathétique de Tchaikovski, Nouveau Monde de Dvorak… autant de défis pour tous les chefs symphonistes).

Mahler, Sibelius, Tchaikovsky… by Leonard Bernstein

Testament symphonique de Lenny

L'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler avec le Wiener Symphoniker (qui dans les années 1970 ne connaissait absolument pas l'écriture symphonique de celui qui avait pourtant dirigé l'Opéra de Vienne…), plusieurs Symphonies de

Mozart (Linz, Haffner, les 3 dernières…), de Tchaikovski, l’immense testament Sibelius (chapitre majeur de son propre parcours : symphonies 1, 2, 5 et 7), et tout un volet Stravinsky complètent avantageusement le recueil, sans omettre l’œuvre du Bernstein compositeur grâce aux extraits du ballet Fancy Free et la comédie musicale On the town qui en a découlé… Bernstein pianiste est aussi évoqué dans le Concerto pour piano en sol majeur de Ravel, joué/dirigé avec les Wiener Symphoniker.



Dans un article passionnant recueillant certaines confessions intimes du chef compositeur, le profil et la quête de sens de celui qui avait le goût des autres parce qu'il détestait la solitude, se précise. Il y est aussi question de son identité juive, capable d'oubli et de pardon, en dirigeant une phalange qui était composée d'anciens nazis et de SS repentis… que Solti, autre chef juif a bien connu (c'est d'ailleurs lui qui encourage Bernstein à ne pas abandonné le travail dédié aux

symphonies de Mahler avec la Philharmonie de Vienne ; tout un symbole…).



Enfin Deutsche Grammophon ajoute deux opéras intégralement dévoilés : La Bohème de Puccini et Tristan und Isolde de Wagner (1981), où la force du chant orchestral se montre là encore, fruit d'un travail d'approfondissement poétique, passionnant.

Critique complète et développée du coffret LEONARD BERNSTEIN COLLECTION II à venir dans le mag cd, dvd livres de classiquenews.com

CD, coffret événement, annonce. Leonard Bernstein collection II (64 cd Deutsche Grammophon). CLIC de classiquenews d'avril 2016.

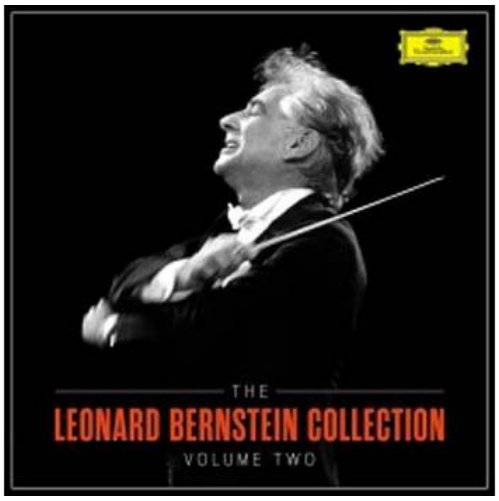
ANALYSE du contenu du coffret LEONARD BERNSTEIN Collection II :

Le coffret offre le legs symphonique de Leonard Bernard en 4 lots :

- **le premier lot** regroupe **l'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler** réalisée entre 1974 et 1988, avec 4 orchestres : le Berliner Philharmoniker (n°9, 1979), le Concertgebouw d'Amsterdam (n°1 et n°4, 1987 ; n°9, 1985) ; le New York Philharmonic (n°2, 3 et 7, 1985 et 1987); enfin les Wiener Philharmoniker (n°5, 1987 ; n°6, 1988 ; n°8, live de Salzbourg 1975 et n°10, 1974).
- **le lot 2**, complète le cycle mahlérien avec Das lied von der Erde, 1966 ; Das Knaben wunderhorn, 1987 ; Kindertotenlieder, Rückert-lieder 1988 ; ajoute les Mendelssohn (Symphonies n°3, 4, et 5 avec le

Philharmonique d'Israel, 1978, 1979), et tout un **cycle Mozart** avec 2 orchestres : Wiener Philharmoniker (Symphonies 25, 29, 35, 36, 38, 39, 40 et 41, 1981-1987 ; Concerto pour piano K 450, 1966), orchestre de la Radio Bavaroise (Grande Messe en ut KV 427, 1990 ; Requiem, 1988); sans omettre, l'opéra intégral **LA BOHEME de Puccini** (Rome, Accademia Santa Cecilia, juin 1987).

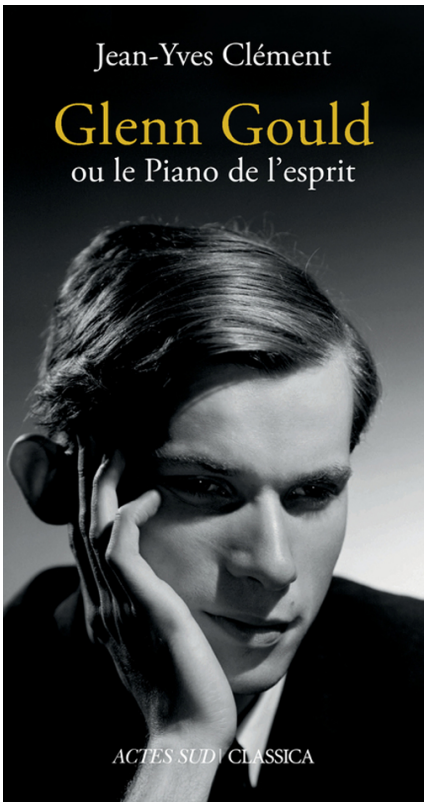
- **le lot 3 évoque l'extension du répertoire symphonique** exploré par le chef américain. Ses Schubert (Symphonies 5,8, 9 avec le Concertgebouw Amsterdam, 1987) ; Schumann (Symphonies 2, 3 et 4, Concerto pour violoncelle avec Masha Maisky, avec les Wiener Philharmoniker, 1984-1985) ; Shostakovitch (Symphonies 1, 7 « Leningrad », 1988 avec le Chicago Symph. Orchestra ; Symphonies 6 et 9, Wiener Phil. 1985) ; **Sibelius (magistrales Symphonies 1, 2, 5 et 7,** Wiener Philh. 1986, 1987, 1990, cycle DG qui complète avantageusement les bandes SIBELIUS / Sony (de 1960-1966 avec le Philharmonic de New York, remastérisées) récemment publiées sous la forme d'un coffret lui aussi événement) ; la seule coopération enregistrée avec **le National de France en mai 1987** (Richard Strauss : extraits de Salomé avec Montserrat Caballé) ; enfin le cycle Stravinsky avec le Philhamronique d'Israël : L'oiseau de feu, la suite Pulcinella, 1984 ; Pétrouchka, scènes de ballet (1982) ; Le Sacre du printemps (1982) ; Symphonies (1982-1984), complétés par Les Noces et la Messe (English Bach Festival, mars 1977).



- **Enfin le lot 4** parachève le corpus (cd 49-64) : soulignant l'ouverture du chef symphoniste, pédagogue et passeur auprès du plus grand nombre ; ainsi en témoignent les 4 bandes enregistrées avec le Stadium concerts Symphony orchestra (avec analyses du maestro lui-même) : enregistrements de 1953, analyses éditées ensuite en 1956 et 1957, à savoir : les sommets du romantisme symphonique capables de séduire le très grand public, Symphonie n°2 de Schumann, Symphonie n°3 Eroica de Beethoven, Symphonie n°4 de Brahms, Symphonie n°5 de Dvorak « Du Nouveau Monde », enfin la 6ème de Tchaikovski « Pathétique ». Le cycle de 4 est d'autant plus marquant que l'époque est alors aux prises stéréo particulièrement séductrices et attractives (cd 59-63). Le lot 4 comprend aussi, **le cycle TCHAIKOVSKI** de Bernstein réalisé avec deux orchestres : le New York Philh (Symphonies 4,5, 6, 1986-1989), le Philharmonique d'Israël (Romeo et Juliette / Francesca da Rimini, 1978 ; Hamlet, Capriccio italien, Ouverture de 1812, 1984) ; le dernier recueil discographique comprend aussi le Concerto pour violoncelle de Dvorak toujours avec Misha Maisky, juin 1988) ; enfin le cycle ajoute la 2ème intégrale lyrique de la Collection II : Tristan und Isolde de Wagner (Peter Hofmann / Hildegard Behrens, Hans Sotin… avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, live réalisé à Munich en 1981). Sans omettre, l'autre apport, l'un des plus anciens du lot discographique, les bandes live de 1944 et 1945, alors en pleine fin de guerre,

d’après Fancy Free et On the town (extraits, sélections) dont parmi le cast Billy Holiday… Un must absolu qui s’inscrit aussi dans l’esthétique de l’Amérique au moment de la libération.

Livres, compte rendu critique. Glenn Gould par Jean-Yves Clément (Actes Sud)



Livres, compte rendu critique. Glenn Gould par Jean-Yves Clément (Actes Sud). Ce nouvel opus de la collection Actes Sud / Classica évoque la carrière, surtout la vie de **Glenn Gould**, pianiste unique en son genre resté entre autres célèbre pour son interprétation magistrale des Variations Goldberg (enregistrées en 1955, éditées en 1956). Mais en amateur de pianisme exigeant, c’est à dire serviteur de la musique, l’auteur analyse les qualités du Québécois dont l’idéal esthétique fut plus puissant et moteur que l’activité de l’interprète. D’ailleurs, Glenn Gould se définissait d’abord comme compositeur et communicant avant d’être pianiste. La pensée mène une vie

dédiée à l'interrogation profonde sur l'art et le sens de la création. Glenn Gould est un penseur de la musique c'est à dire son serviteur le plus humble, en cela opposé à l'idée même de carrière comme de vedettariat. Apôtre du contrepoint et de la polyphonie, donc logiquement serviteur de Bach (dont les fugues représentent le saint Graal), Gould entend célébrer à sa façon l'instant musical comme une messe, hors concet et public, – un rituel inépuisable et toujours renouvelé grâce au medium technologique, télévision, enregistrement : que n'aurait-il tenté, inventé à l'heure d'internet et du tout vidéo ? Le disque permet d'écouter toujours et encore ce feu atemporel de la célébration, celle de la musique qui se fait et semble être créée au moment où on l'écoute. Le geste de Gould est comme celui de Scriabine, celui d'un passeur et d'un visionnaire dont la quête finale est celle d'une extase qui célèbre la sainte musique.

L'auteur analyse ce qui chez Gould entrave l'accomplissement de ce but intime, supérieur, transcendant : évidemment l'épreuve du concert, la machine infernale qui mêle public et auditoriums, tout cela l'éloigne de son but personnel. D'où sa retraite volontaire et l'immersion dans son travail en studio (en 1964, soit à 32 ans).
L'homme fut un ascète, cultivant l'art de la singularité, de l'humour (plus british qu'américain), de la dérision extrême, délirante, créative, un rien surréaliste (voir et écouter ses auto-interviews dont il écrivit réponses et questions…).
Après un texte d'ouverture qui vaut introduction, l'auteur présente donc la première période, de sa naissance à Toronto jusqu'à ses 15 ans, dite de jeunesse, passionnée et curieuse : « De l'affirmation de soi (1932-1947) ; puis le temps « De la recréation (1947-1955), jusqu'à ses 23 ans : un compositeur de miniatures, admirateur de Wagner, Richard Strauss et Schoenberg… C'est l'époque et la date décisive pour son travail, de la découverte du microphone, à la Noël 1950, à 18 ans : son destin se joue alors, conscient que l'inhumanité technologique et l'expérience viscéralement individuelle de la

musique enregistrée, garantissent a contrario des présupposés, « la qualité de l'art ». Toute la pensée musicale de Gould se livre dans ses enregistrements et l'auteur en repère et identifie chacun des jalons majeurs; le quatrième chapître, « De la morale (1955-1964) », souligne les débuts de Gould immense concertiste, repéré par le directeur de la Columbia, David Oppenheim qui lui fait signer un contrat d'exclusivité pour la firme Sony et accepte de l'accompagner dans un premier défi : enregistrer les Variations Goldberg de Bach, alors chasse gardée, complexe, des clavecinistes (ormis la légendaire Rosalyn Tureck). Virtuosité, contrepoint, abstraction : du jour au lendemain, Gould devient grâce à cet enregistrement (édité à 22 ans en 1956) devenu mythique, le nouvel apôtre de la musique la plus raffinée, idéale. Gloire poursuivie avec sa fameuse tournée en URSS au printemps 1957, sujet de triomphes tout aussi mémorables…

A 32 ans, le pianiste canadien le plus célèbre s'enferme dans le studio pour ne plus jamais en sortir…

GOULD, apôtre de la musique absolue



Après des tentatives à la direction d'orchestre, puis des coopérations passionnantes menées avec Krips, Bernstein, Karajan, Gould atteint le sommet de son itinéraire en 1964 : c'est le chapître V : « Du renoncement (1964-1973) » : c'est le temps du Gould nietsztchéen : foncièrement anti comédien, anti théâtral, anti séducteur, celui qui se retire des concerts et des performances publiques, pour se replier et se concentrer sur son accomplissement au studio, vécu comme un « cloître musical ». **Etre seul avec la musique, comme « être seul avec Dieu »**. Mais transmettre toujours la passion de la musique et

au plus grand nombre : l'acte de l'enregistrement y pourvoira. Le Dimanche de Pâques 1964, à 32 ans, ayant encore 18 années pleines à vivre, l'apôtre Gould entre en cellule, pour s'abstraire du monde et des concerts, et se fondre dans l'expérience intime de la musique. Prophète ou mystificateur, Gould prédit alors la mort du concert et l'essor du média électronique (lire *The prospects of recording*). Pour Gould, l'enregistrement seul, plutôt que l'expérience collective du concert, permet à l'auditeur de vivre intrinséquement l'expérience du compositeur confronté au sens et aux enjeux de sa propre partition. Proche des idées de Marshall McLuhan, ou de Jean Le Moyne, Gould défend la philosophie de l'enregistrement dont le montage en permettant d'exprimer dans sa justesse le message de l'auteur, offre une photographie complète et précise de l'idéal artistique du compositeur. « Pas d'art véritable sans montage, c'est son credo ». Gould artisan de l'ère numérique et au delà de la standardisation du goût, de sa banalisation et de sa plannification apauvrissante, entrevoit plutôt des ressources inespérées où l'enregistrement et ses montages intelligents, permettraient à l'auditeur, ayant choisi à partir d'un choix libre et accessible, les versions interprétatives de son choix, devient le créateur de ce qu'il écoute. Ahurissante révélation qui redonne du sens à la technologie et s'oppose à notre système actuel où l'artiste est objet passif d'un système marketing qui l'étouffe et le contraint (sans dire qu'il l'exploite). Gould milite plutôt pour la libération du message créatif grâce à la technologie aussi accessible et fonctionnelle que complexe et fine. Rien n'a vieilli chez le penseur Gould dont la pensée, l'acuité du discernement et son intelligence anticipatrice, grâce au texte lumineux de l'auteur, ne cessent de nous interroger comme de stimuler notre quête de sens musical. Captivant.

Livres, compte rendu critique. GLENN GOULD ou le piano de l'esprit par Jean-Yves Clément. **Editions Actes Sud, Beaux Arts. Collection Classica – Parution : avril, 2016 / 10,0 x**

19,0 / 176 pages. ISBN 978-2-330-06135-7 – Prix indicatif : 16 €. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016.

POLITIQUE. Chorégies d'Orange. Démission du directeur général Raymond Duffaut



POLITIQUE. Chorégies d'Orange. Démission du directeur général Raymond Duffaut. Le premier festival lyrique du Vaucluse vivrait-il ses heures les plus sombres ? **Raymond Duffaut**, jusque là directeur général des Chorégies d'Orange depuis 1981, a annoncé sa démission depuis la démission précédente du Président du Festival, **Thierry Mariani** survenue en janvier 2016. Ce dernier avait choisi de partir après que Jean-Louis Grinda (directeur de l'Opéra de Monaco) ait été choisi à la succession de Raymond Duffaut à partir de 2018, au poste de directeur général. Depuis cette date, c'est Marie-Thérèse Galmard, adjointe à la vie sociale de la mairie d'Orange qui assure la présidence par intérim, selon les dispositions des statuts de l'association des Chorégies. La municipalité d'Orange est aujourd'hui dirigée par le parti d'extrême droite auquel appartiennent le maire actuel Jacques Bompard (actuel président de la Ligue du Sud) et Marie-Thérèse Galmard. De plus en plus tendues avec les

représentants de la Mairie, les relations ont conduits au départ coup sur coup des dirigeants des Chorégies, lesquels en avaient assuré la continuité et la cohérence depuis plus de 30 ans. A l'heure où le parti de Marie Lepen souhaite montrer un visage « normalisé », cette rupture avec les représentants de l'une des places culturelles les plus prestigieuses de France, tombe mal. L'équation « Culture et extrême droite » est-elle inéluctablement vouée aux scandales et aux rebondissements ? L'avenir nous le dira à commencer par les prochaines éditions des Chorégies d'Orange, désormais et jusqu'à l'arrivée de Jean-Louis Grinda, soit en 2018, sous la tutelle de la politique Marie-Thérèse Galmard.

De son côté, le démissionnaire Raymond Duffaut, qui incarnait la mémoire vive comme l'intégrité artistique des Chorégies d'Orange, assurant aussi sa large notoriété grâce entre autres à l'obtention de directs télévisuels devenus réguliers chaque été, dénonce « le coup de force » de la Ligue du Sud sur les Chorégies d'Orange. A son arrivée, Marie-Thérèse Galmard a immédiatement retiré au directeur général, sa délégation de signature, prétextant d'une nouvelle orientation financière prenant en compte le déficit d'un million d'euros des Chorégies. Les tensions entre Jacques Bompard et la direction des Chorégies ne datent pas d'aujourd'hui : depuis son élection en 1995, le Maire après avoir constaté l'échec de son élection comme président, avait suspendu la subvention municipale. Aujourd'hui, le festival des Chorégies est autofinancé à 80%. Mais il est fragilisé par le non versement des subventions, ce à 3 reprises, et depuis précisément 1995 : soit une perte dans son budget courant de 450.000 euros.

Selon les statuts de l'association des Chorégies, la présidente par intérim l'est de droit jusqu'à la fin du mandat courant, mais en cas d'empêchement, « pas en cas de démission » comme le précise Raymond Duffaut. A suivre.

ECOUTER aussi **notre PODCAST AUDIO, entretien avec Raymond Duffaut à propos de la prochaine création lyrique portée par le CFPL (Centre Français de Promotion Lyrique dont il est président), Venceslao de Martin Matalon, à l'affiche à partir d'octobre 2016**

Nouveau Don Giovanni à Nantes



Angers Nantes Opéra. Don Giovanni : 4-12 mars 2016. Nouvelle production attendue à Nantes puis à Angers. Un Don Giovanni comme condamné, acculé à expirer, exprime en une course dernière et enivrée, ses dernières forces vitales, résolument tournées sur le désir et la séduction manipulatrice, dominatrice, dévorante. C'est donc un « ténébreux » séducteur, conscient de la mort et du néant, un cynique malgré lui qui au crépuscule d'une existence creuse et déjà angoissée qui surgit sur les planches ; en somme un héros déjà romantique. Chaque tableau met en scène comme une série répétitives, la mise à mort de ses victimes, chacune selon sa propre sensibilité : « *Il est trop tard pour le fidèle et droit Leporello, trop tard pour la vengeresse Donna Anna, l'aimante Elvire, la naïve Zerline, Don Juan n'est déjà plus de ce monde. Décadent par lassitude de vivre, moquant les amants trompés, esquivant les coups, il a perdu sa noblesse à la roulette du désespoir, défie encore l'ici et l'au-delà. Et croque la mort à belles dents,* » comme le précise la présentation de la nouvelle production sur le

site d’Angers Nantes Opéra.



Agent d’une nouvelle clairvoyance, Don Giovanni transmet à ses victimes la conscience de la mort…

Don Giovanni, opéra de l’effroi

Voilà donc le portrait d’un jouisseur qui ne croyant plus en rien, s’amuse à détruire et à manipuler, se délectant de l’effroi spécifique qu’il fait naître dans l’esprit de chacune de ses victimes trop conciliantes, ou trop naïves. Qui est vraiment Don Giovanni ? Un ami noir qui nous ouvre les yeux,

décille notre âme sur son propre aveuglement ? La fin a-t-elle réellement le sens d'une rédemption ? L'agent de la clairvoyance est certes châtié car son message était trop violent et trop brutal même s'il était juste et vrai… L'insolence et la liberté de Don Giovanni sont le dernier cri de l'homme rebelle à sa propre fin.



Le dramma giocoso de Mozart et de Da Ponte, son librettiste enchanté/enchanteur, – créé à Prague avec un phénoménal succès en 1787-, joue sur l'ambivalence des genres mêlés : sérieux et tragique (le couple Donna Anna et Ottavio), le naif et léger, un rien comique (Leporello, Masetto et Zerlina) ; plus attachante reste l'amoureuse loyale, aimante, généreuse et miséricordieuse pour l'infâme bourreau qui la fait souffrir (Elvira)… Comme à chaque fois, Mozart perce le cœur de chacun des protagonistes, héros solitaire de sa propre destinée qui dans l'opéra, se révèle, sans vraiment trouver d'apaisement ni de résolution. Car au final, après la chute du héros dans les enfers, chacun se retrouve face à lui-même, confronté à son effrayante impuissance… Pourtant la fin de Don Giovanni est à la mesure de son geste existentiel : radicale, exacerbée, jusqu'auboutiste. Face à son destin, le convive de pierre / la statue du commandeur, le héros tend une main sûre et solide, tout en sachant qu'il en sera pétrifié / condamné, foudroyé. Comme pour tous les chefs d'oeuvre, Don Giovanni nous renvoie le miroir de notre illusion perpétuelle. Après Tirso de Molina et son *Abuseur de Séville et l'Invité de pierre* (1630), après Molière (février 1665), la partition mozartienne s'inspire ouvertement de l'opéra de Giuseppe Gazzaniga de 1786 (et du

livret mixte, poétiquement déjà trouble de Giovanni Bertali) comme du délire fantasque d'un Goldoni. Alors qui croire ? La grave et sincère Elvira ? Le bouffon Leporello, double réaliste du séducteur, et son complice en tout, au point de revêtir l'identité de son maître pour mieux tromper et séduire ? La vérité est cachée dans la musique classique et romantique, tragique et légère d'un Mozart décidément universel, intemporel.

La nouvelle production présentée à Nantes du 4 au 12 mars 2016 créée l'événement, – première réalisation mozartienne pour le duo Caurier et Leiser à Angers et à Nantes (à l'initiative de Jean-Paul Davois, directeur du Théâtre), est jouée à l'Opéra Graslin. Toute programmation lyrique se doit un jour ou l'autre d'aborder la question fondamentale posée par Don Giovanni, Mozart et Da Ponte… mais aussi insidieusement par l'aventurier séducteur Casanova – modèle du XVIIIème pour notre héros-, car il a effectivement participé à l'élaboration de l'opéra pour sa création praguoise… **Nouvelle production attendue, donc incontournable. Reprise ensuite les 4, 6 et 8 mai 2016 à Angers (Grand Théâtre).**

Don Giovanni de Mozart à Nantes et à Angers
Livret de Lorenzo da Ponte.Créé au Théâtre des États de Prague, le 29 octobre 1787.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
vendredi 4, dimanche 6, mardi 8, jeudi 10, samedi 12 mars 2016

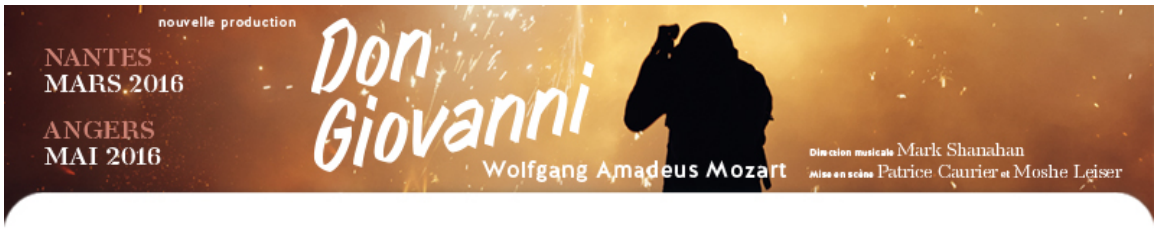
ANGERS GRAND THÉÂTRE
mercredi 4, vendredi 6, dimanche 8 mai 201
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

DIRECTION MUSICALE : MARK SHANAHAN
MISE EN SCÈNE : PATRICE CAURIER ET MOSHE LEISER
DÉCOR : CHRISTIAN FENOUILLAT
COSTUMES : AGOSTINO CAVALCA
LUMIÈRE : CHRISTOPHE FOREY

avec
John Chest, Don Giovanni
Andrew Greenan, Le Commandeur
Gabrielle Philiponet, Donna Anna
Philippe Talbot, Don Ottavio
Rinat Shaham, Donna Elvira
Ruben Drole, Leporello
Ross Ramgobin, Masetto
Élodie Kimmel, Zerlina

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Orchestre National des Pays de la Loire

Informations, réservations, distribution sur [le site d'Angers Nantes Opéra / Don Giovanni de Mozart]



Festival CLASSICAVAL au Val d'Isère



Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016… 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes…En mars 2016, **Val d'Isère** fait son festival du 8 au 10 mars. « **Classicava**l » est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un chambrisme affûté, ciselé, où l'écoute collective et la complicité offrent de superbes instants musicaux. **Svetlin Roussev, Elena Rozanova** et **François Salque**, trio singulièrement complice (violon, piano, violoncelle) renouvelle le genre de la musique de chambre : inspirés par les lieux, nos trois guides proposent du 8 au 10 mars, une série de concerts au pays enneigé. Ici l'écoute enchantée se savoure après le ski. L'acoustique de l'église magnifie un trio élégiaque qui publie aussi un nouveau disque annoncé fins mars 2016, soit au terme de cette seconde édition musicale. La pianiste **Elena Rozanova**, directrice du festival Classicaval, s'associe la connivence fraternelle et artistique du violoniste **Svetlin Roussev** (violon solo de Philharmonique de Radio France et aussi du Seoul Philharmonic), mais aussi du

violoncelliste **François Salque** dont l'intériorité et le souci d'une sonorité troublante par sa justesse, captive de concerts en programmes inédits. Les 3 instrumentistes composent une manière de trio enchanteur, comme les 3 bons garçons de La Flûte Enchantée de Mozart. En une façon différente de vivre la montagne enneigée. En mars 2016, nos trois guides experts invitent aussi une seconde pianiste **Valentina Igoshina** et le guitariste **Samuel Strouk…** pour 3 programmes de pur enchantement intimiste, à la couleur russe. Fidèle à ses racines slaves, Elena Rozanova a élaboré plusieurs concerts où la sensibilité russe promet de nouveaux accomplissements musicaux.



3 concerts de musique de chambre, fiévreux, affûtés, les 8, 9 et 10 mars, dans l'église de Van d'Isère à 18h30. **Découvrez toute la programmation et les modalités de réservation sur le site du festival CLASSICAVAL 2016 (Val d'Isère)**

LIRE aussi **notre présentation complète du festival CLASSICAVAL 2016, Val d'Isère…**

CLASSICAVAL, festival au Val d'Isère



Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016… 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes…En mars 2016, **Val d'Isère** fait son festival du 8 au 10 mars. « **Classicava**l » est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un chambrisme affûté, ciselé, où l'écoute collective et la complicité offrent de superbes instants musicaux. **Svetlin Roussev, Elena Rozanova** et **François Salque**, trio singulièrement complice (violon, piano, violoncelle) renouvelle le genre de la musique de chambre : inspirés par les lieux, nos trois guides proposent du 8 au 10 mars, une série de concerts au pays enneigé. Ici l'écoute enchantée se savoure après le ski. L'acoustique de l'église magnifie un trio élégiaque qui publie aussi un nouveau disque annoncé fins mars 2016, soit au terme de cette seconde édition musicale. La pianiste **Elena Rozanova**, directrice du festival Classicaval, s'associe la connivence fraternelle et artistique du violoniste **Svetlin Roussev** (violon solo de Philharmonique de Radio France et aussi du Seoul Philharmonic), mais aussi du

violoncelliste **François Salque** dont l'intériorité et le souci d'une sonorité troublante par sa justesse, captive de concerts en programmes inédits. Les 3 instrumentistes composent une manière de trio enchanteur, comme les 3 bons garçons de La Flûte Enchantée de Mozart. En une façon différente de vivre la montagne enneigée. En mars 2016, nos trois guides experts invitent aussi une seconde pianiste **Valentina Igoshina** et le guitariste **Samuel Strouk…** pour 3 programmes de pur enchantement intimiste, à la couleur russe. Fidèle à ses racines slaves, Elena Rozanova a élaboré plusieurs concerts où la sensibilité russe promet de nouveaux accomplissements musicaux.



3 concerts de musique de chambre, fiévreux, affûtés, les 8, 9 et 10 mars, dans l'église de Van d'Isère à 18h30. **Découvrez toute la programmation et les modalités de réservation sur le site du festival CLASSICAVAL 2016 (Val d'Isère)**

LIRE aussi **notre présentation complète du festival CLASSICAVAL 2016, Val d'Isère…**

CD événement : CANTUS par Christian-Pierre La Marca



CD événement, « CLIC » de CLASSIQUENEWS : ***Cantus,***nouvel album de **Christian-Pierre La Marca**, violoncelliste inspiré par le sacré. Voyage en terres mystiques et ferventes signées JS BACH, VIVALDI, BARBER, PIAZZOLLA… Christian Pierre La Marca réinvente l'exercice du voyage intérieur, une collection de pièces sacrées revisitées, réarrangées à la vocalité ardente, expressive, méditative. Comment exprimer sans paroles ? Christian-Pierre La Marca relève le défi d'un chant intérieur, embrasé, allusif, porteur d'introspection et de mysticisme sincère. 1 cd SONY CLASSICAL (parution : 26 février 2016) © studio CLASSIQUENEWS.COM 2016

LIRE aussi notre critique complète du nouveau cd de Christian-Pierre La Marca : Cantus (1 cd Sony Classical)



CD événement, compte-rendu critique. CANTUS : airs sacrés transposés d'après JS Bach, Tavener, Haendel, Barber, Piazzolla, Saint-Saëns, Allegri. Enluminures de Thierry Escaich. Christian-Pierre La Marca, violoncelle. Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. 1 cd Sony classical 88875098932 (enregistrement réalisé en juillet et octobre 2015). Parution : le 26 février 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2016.

VOIR AUSSI notre CLIP VIDEO : AVE MARIA de PIAZZOLLA par Christian-Pierre La Marca

CONCERT : Christian-Pierre La Marca joue le programme de son disque CANTUS, à Paris, Théâtre des Mathurins, lundi 28 mars 2016, à 20h. Ou comment célébrer la fervente optimiste de Pâques en musique… concert événement. **Toutes les infos du concert et les modalités de réservation sur le site du Théâtre des Mathurins, ou locations / billetterie au 01 42 65 90 00.**

Festival Classicaval au Val d'Isère, 8,9 et 10 mars 2016



Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016… 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes…En mars 2016, **Val d'Isère** fait son festival du 8 au 10 mars. « **Classicava**l » est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un chambrisme affûté, ciselé, où l'écoute collective et la complicité offrent de superbes instants musicaux. **Svetlin Roussev, Elena Rozanova** et **François Salque**, trio singulièrement complice (violon, piano, violoncelle) renouvelle le genre de la musique de chambre : inspirés par les lieux, nos trois guides proposent du 8 au 10 mars, une série de concerts au pays enneigé. Ici l'écoute enchantée se

savoure après le ski. L'acoustique de l'église magnifie un trio élégiaque qui publie aussi un nouveau disque annoncé fins mars 2016, soit au terme de cette seconde édition musicale. La pianiste **Elena Rozanova**, directrice du festival Classicaval, s'associe la connivence fraternelle et artistique du violoniste **Svetlin Roussev** (violon solo de Philharmonique de Radio France et aussi du Seoul Philharmonic), mais aussi du violoncelliste **François Salque** dont l'intériorité et le souci d'une sonorité troublante par sa justesse, captive de concerts en programmes inédits. Les 3 instrumentistes composent une manière de trio enchanteur, comme les 3 bons garçons de La Flûte Enchantée de Mozart. En une façon différente de vivre la montagne enneigée. En mars 2016, nos trois guides experts invitent aussi une seconde pianiste **Valentina Igoshina** et le guitariste **Samuel Strouk…** pour 3 programmes de pur enchantement intimiste, à la couleur russe. Fidèle à ses racines slaves, Elena Rozanova a élaboré plusieurs concerts où la sensibilité russe promet de nouveaux accomplissements musicaux.



3 concerts de musique de chambre, fiévreux, affûtés, les 8, 9 et 10 mars, dans l'église de Van d'Isère à 18h30. **Découvrez toute la programmation et les modalités de réservation sur le**

site du festival CLASSICAVAL 2016 (Val d'Isère)

LIRE aussi **notre présentation complète du festival CLASSICAVAL 2016, Val d'Isère…**

CD, coffret événement, annonce : » Raconte moi en musique… . » (4 cd Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce : » *Raconte moi en musique… . »* (4 cd Deutsche Grammophon). Magie des contes en musique. Raconte-moi en musique, c'est le coffret (4 cd) dont tous les parents rêvaient secrètement… une collection magique de 7 contes en musique qui permet aux enfants et à leurs guides de (re)découvrir la féerie des instruments, le chant de l'orchestre, serviteurs des contes et légendes qui ont bercé notre enfance et qui vont charmer aujourd'hui les plus jeunes mélomanes… Pour nous séduire voire nous envoûter, toujours et encore, voici des narrateurs inspirés, facétieux, charmeurs : Jeanne Moreau pour Babar, la sirène coquette amusée Mireille pour le Carnaval des animaux, surtout les irrésistibles Charles Aznavour (Pierre et le loup) et Peter Ustinov (Piccolo, saxo et compagnie…). Rien ne remplace les premiers émois en musique. Le charme opère ici à travers ces 7 contes musicaux enchantés que Deutsche Grammophon réédite avec justesse et pertinence. En février et mars 2016, c'est encore Noël. Coffret événement, CLIC de CLASSIQUENEWS

LIRE notre **compte rendu critique complet Coffret Raconte-moi en musique (4 cd, Deutsche Grammophon)**

Vendôme : Académie Bellini, 1er – 7 août 2016

VENDÔME, Académie lyrique Bellini : du 1er au 7 août 2016. Exceptionnelle compétition dédiée au bel canto italien, **le Concours Bellini organise sa propre Académie**, apprentissage unique destiné aux jeunes chanteurs, aux chefs de chant, aux chefs d'orchestre que l'interprétation de Mozart et du Bel canto intéresse particulièrement. Les prochaines sessions de travail ont lieu à **Vendôme, du 1er au 7 août 2016**, dans des conditions exceptionnelles (Campus Monceau à Vendôme 41100, à 42 mn de Paris en TGV). Le Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini est une compétition lyrique prestigieuse, exigeant des candidats, la maîtrise parfaite du bel canto italien, soit l'interprétation des œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti. C'est le seul concours au monde à défendre cette spécialisation qui est aussi le défi le plus difficile qui s'offre aux jeunes chanteurs d'opéras. Marco Guidarini, Président fondateur en 2010 de la compétition française, avec Youra Nymoff-Simonetti (Co-fondatrice, Directrice Générale), sélectionne préalablement les candidats que le Jury du Concours auditionne ensuite pour élire le/la plus méritant(e). Le dernier Concours Bellini s'est déroulé à La Garenne Colombes les 3 et 4 décembre 2015 (lauréats : Sung Min SONG, ténor, et Liying Yang, soprano). **Visitez ici le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**

Nouveau partenaire du concours, c'est l'Opéra de Marseille qui

accueillera le concert des Lauréats en juin 2016 (9 juin, concert des lauréats). L'orchestre Philarmonique de Marseille sera placé sous la direction du Maestro Marco Guidarini.

La Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Genèse et objectifs. Dès la création du Concours, Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti ont constaté qu'il y avait une demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste. Celle-ci permet non seulement d'aborder ce type de répertoire si formateur, mais aussi rend propice l'émergence de nouveaux talents lyriques belcantistes. La formation de chanteurs à ce répertoire incite par ailleurs les maisons d'opéra à programmer du belcanto – un moment délaissé, faute de chanteurs formés pour incarner les rôles nécessitant une technique vocale ciblée. L'extrême difficulté technique de ce sommet de l'art vocal demande un enseignement très spécifique : cet aprentissage est à présent proposé par l'Académie Bellini.

Ce répertoire est souvent favori des amateurs d'art lyrique, tant l'Opéra belcantiste est à l'origine même des grandes œuvres lyriques universellement plébiscitées. Il occupe de plus en plus la programmation des théâtres ; le phénomène se vérifie spécialement en France. La forte demande des jeunes chanteurs qui désirent aborder ou se perfectionner dans ce type de répertoire rend donc opportune et nécessaire la création d'une académie belcantiste, souhaitée par les créateurs du concours.

Atelier de la « Vincenzo Bellini belcanto Académie »
Vendôme (Loir et Cher)
Du 1er au 7 août 2016 à Vendôme (41 100)
Campus de Monceau Assurances

Maîtres de Stage: **Viorica CORTEZ**, mezzo-soprano, et à titre exceptionnel, **Maestro Marco GUIDARINI**, Président-fondateur du

Concours.

Ce stage est aussi proposé aux chef de chant et aux chefs d'orchestre, avec la participation de l'Ensemble Orchestral du Loir-et-Cher.

Le 7 août 2016, deux concerts de fin de stage clôtureront cet atelier.

Informations. Secrétariat de **Musicarte: musicarte-orge@live.fr / Tél.: 06 09 58 85 97**. Le concours accompagnera désormais les chanteurs dans leur parcours, de façon à favoriser l'excellence de leur formation et de leurs projets.

Actualités du Concours international Vincenzo Bellini

Jeudi 9 juin 2016, 20h
Concert symphonique et bel cantiste à l'Opéra de Marseille
2 rue Molière – 13 001 Marseille
Anna KASYAN, soprano & Sung Min SONG, ténor
Réservations: billetterie de l'Opéra de Marseille
04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20 43
fnacspectacles.com

Toutes les infos et les modalités d'inscription à l'Académie comme au Concours Bellini, sur le site de **Musicarte productions**